

RFP 4/2026

Argument du thème : Retrouver la réalité, un but pour la cure ?

date limite des manuscrits : 15/01/2026

Jean-Louis BALDACCI*

46 rue de la Clef, 75005 Paris – jlbaldacci@gmail.com

Laurent DANON-BOILEAU**

4 rue du cloître Notre-Dame, 75004 Paris – ldanonboileau@gmail.com

Si prendre ses désirs pour la réalité conduit au délire ou à la névrose, épouser la réalité contre ses désirs est un destin morose. Comment dès lors garder le sens de la réalité ou le retrouver, sans éteindre les ressources psychiques nées de la frustration qu'implique sa prise en compte ? Et comment les tourner vers un travail sur le monde, permettant de l'investir comme lieu d'expressions symboliques, et déplacées de ces désirs eux-mêmes ? Tels sont sans doute les enjeux que le thème convoque, du moins en temps normal. Car en temps de trauma, qu'en est-il lorsque les effractions somatiques, humaines ou environnementales détruisent la réalité partagée ? Comment prévenir alors l'effondrement psychique et la perte de toute capacité à désirer ? Quel devient alors le rôle de l'objet externe ?

C'est dans un petit texte de 1924 que Freud (1924e/1992) traite ce problème de la perte de la réalité. Il en compare les causes et les effets dans la névrose et dans la psychose et tente d'en dégager les points communs et les différences. Il remarque d'abord que dans les deux cas l'abandon d'un fragment de réalité répond à la rébellion du ça et provoque la tentative de création d'un substitut de cette perte. Toutefois, si le névrosé obéit aux impératifs de la réalité et refoule les pulsions venues du ça responsables du conflit, le psychotique se révolte et dénie ce qui de la réalité gêne leur satisfaction. Dans les deux cas cependant les tentatives échouent et accroissent la perte de réalité. Reste que la comparaison permet à Freud une esquisse de la normalité. Serait normale la réunion des deux modalités de traitement : moins de déni que dans la psychose et plus d'action substitutive que dans la névrose. Mais l'un ne va jamais sans l'autre. C'est seulement la force respective des mouvements qui oriente l'expression clinique et fait pencher du côté de la névrose, de la psychose ou de la perversion. Tout dépend du recours aux modalités de compensations substitutives.

Reste en tout état de cause que la perte de la réalité engage la question de la création du substitut capable de la combler. Car comme le souligne Freud, la question posée ne concerne pas « seulement [...] la perte de la réalité, mais aussi celle d'un substitut de la réalité » (p. 41).

Dans la cure, il s'agit alors de permettre au patient de trouver ce substitut en utilisant grâce au langage le stock imaginaire historiquement déposé en lui et encore disponible. Cette utilisation pourra se faire en associant les voies de la régression onirique, de la projection et de la sublimation créatrice et en faisant recours à la fameuse « réserve » fantasmatique constituée lors de la séparation du monde extérieur avec l'instauration du principe de réalité. Il se peut d'ailleurs que ce soient les achoppements dans cette instauration qui soient responsables des entraves qui pèsent sur leur mise en jeu. Trois moments décisifs jalonnent l'évolution vers

* Psychiatre, psychanalyste, membre titulaire formateur de la Société psychanalytique de Paris. Ancien Médecin directeur du Centre de consultations et de traitements psychanalytiques Jean Favreau (2000-2015).

** Psychanalyste, membre titulaire formateur à la SPP, professeur honoraire en linguistique à l'Université Sorbonne Paris Cité.

l'instauration du principe de réalité : celui de la découverte d'un « indice de réalité » (Freud 1985c/2006, p. 633-638¹) lors de la confrontation à l'écart entre l'objet halluciné et l'objet réel, celui de « l'examen d'actualité » (Freud, 1917f/1988, p. 256), où l'agir tente de supprimer l'objet pour effacer la brèche qu'il ouvre dans le monde extérieur, enfin « l'identité de perception » (1900a/2003)², lorsque grâce à l'objet qui survit et à l'action créatrice qu'il favorise, la perte peut se combler et l'accord se trouver. On entre alors dans les mondes de la pensée magique, du champ de l'illusion et de la transition, enfin dans celui du jeu et du rire si importants dans la constitution d'un principe de plaisir.

Le plaisir pris avec l'objet grâce aux actions substitutives engagées dans le champ de la réalité extérieure, permet le renoncement masochique à la satisfaction immédiate et l'instauration du principe de réalité via l'examen de réalité (Freud, 1911b/1998). L'objet³ peut s'intérioriser par identification. Pourrait-on dire alors que la perte dans la réalité extérieure s'est transformée en une réalité intériorisée, « réalité psychique » (Freud, 1915b/1988, p. 158, et 1915e/1988, p. 228) où peut s'exercer un jugement de réalité sous l'égide d'un surmoi suffisamment impersonnalisé ? Le substitut à construire permettra-t-il d'éviter les excès de l'imaginaire, du délire, du fétiche, de l'idéologie ou du somatique au profit d'une réalité partageable ?

Comment rétablir ce cheminement dans la situation analytique et retrouver une réalité psychique ? Serait-ce en libérant le moi de ses fixations⁴ aux objets ? Serait-ce aussi en élaborant le contre-transfert qui se trouve très sollicité lorsque l'analyste est confronté aux excès de l'inhibition de l'action, de la projection ou des agirs et peut-être encore plus lorsqu'il ne doit pas seulement s'occuper de refoulement de déni ou de clivage mais de répression et de somatisation ?

Retrouver la réalité serait-il l'un des buts sinon le but de la cure ?

Références bibliographiques

- Freud S. (1900a [1899]/2003). L'interprétation du rêve. OCF.P, IV. Paris, Puf.
 Freud S. (1911b/1998). Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique. OCF.P, XI : 13-21. Paris, Puf.
 Freud S. (1915b/1988). Actuelles sur la guerre et la mort. OCF.P, XIII : 127-155. Paris, Puf.
 Freud S. (1915e/1988). L'inconscient. OCF.P, XIII : 205-242. Paris, Puf.
 Freud S. (1916-1917f [1915]/1988). Complément métapsychologique à la doctrine du rêve. OCF.P, XIII : 245-258. Paris, Puf.
 Freud S. (1924e/1992). La perte de la réalité dans la névrose et la psychose. OCF.P, XVII : 35-41. Paris, Puf.
 Freud S. (1985c [1887-1904]/2006). Projet d'une psychologie. Dans : Lettres à Wilhelm Fliess. 1887-1904 : 593-707. Paris, Puf.

¹ « signe de réalité » dans cette nouvelle traduction.

² Cf en particulier p. 620, note 1 et p. 621, note 2. Ces notes rajoutées en 1914 et 1919 signalent la nécessaire instauration d'un examen de réalité et d'un principe de réalité permettant de transformer l'identité de perception en identité de pensée.

³ Il s'agit de l'objet en général et particulièrement des objets parentaux dont l'intériorisation donnera une représentation au fantasme de scène primitive.

⁴ Fixations qui ont entravé le processus identificatoire et l'organisation de la « réserve » fantasmatique, laissant le moi sous l'emprise des imagos ou de leurs avatars externalisés.